

Un miracle a eu lieu parmi les représentants du peuple: il se sont décidés à rendre justice! Les finances du pays diminueront, mais au moins on aura chassé quelques voleurs d'élection.

Le nommé John O'Farrell, l'élu de Saint-Sylvestre, n'attend plus, pour rentrer dans ses foyers, que ses camarades Alleyn, Simard et Dubord aient aussi reçu leur congé

Vendredi prochain, jour de publication du *Courrier du Canada*, sur le marché du Palais, par encan public sera vendu un habillement complet d'étoffe du pays. Nous invitons les antiquaires à ne pas manquer une aussi belle occasion de se procurer des souvenirs de l'ex-patriote Taché. Comme ceci intéresse le pays, nous informerons nos lecteurs, dans notre prochain numéro, quels auront été les bienheureux adjudicataires. L'honorable Etienne Pascal Taché qui fut si long temps encanteur de la province présidera à la vente.

CORRESPONDANCES.

Monsieur le rédacteur,

La correspondance qui est parue dans votre dernier numéro et signée: "Un avocat," nécessite une réponse de ma part; bien que l'auteur n'ait pas signé son nom comme il aurait dû le faire dans cette circonstance.

Je dirai à M. un avocat qu'il y a des notions qui sont honorables à accomplir, celle, entr'autres de prendre la défense de celui qui est injustement accusé; et cette défense a un double mérite quand c'est un homme public qu'on défend; mais il n'a pas raison de défendre ceux que j'ai accusés car je peux prouver que ce que j'ai avancé contre eux est vrai. Je dirai donc à M. un avocat pour preuve que le bureau des protonotaires est mal organisé que dans quatre actions que j'ai eu à soutenir en cour, j'ai eu des papiers de la plus haute importance qui ont été perdus après avoir été filés au greffe. Je ne suis pas le seul qui peut se plaindre à ce sujet.

Pour remédier à cet état de choses il faudrait qu'une personne intègre et incorruptible fut chargée de recevoir et de délivrer les papiers portés au greffe, en ayant soin de donner et d'exiger un reçu suivant le cas. Par ce moyen, les papiers ne se perdraient pas; cela ne plairait point à MM. les avocats surtout à ceux qui trouvent tous les moyens bons pour gagner leurs causes.

M. un avocat dit que si les papiers sont perdus c'est parce qu'on oublie de les porter. Je sais qu'il y a beaucoup d'avocats qui sont susceptibles d'oublier: par exemple de remplir leur devoir envers leurs clients et de remettre à qui de droit l'argent qu'ils perçoivent pour payer les témoins. On a été même obligé d'en poursuivre quelques uns, même en Cour Supérieure, pour

leur faire remettre l'argent qu'ils avaient eu pour cette fin; L'honorable NARCISSE FORTUNAT BELLEAU est de ce nombre; mais je n'en connais pas un seul qui oublie de se faire payer ses honoraires.

Voilà mon apologie.

Quand aux auteurs des deux articles à mon adresse qui se trouvent sur le dernier *Fantasque*, je crois qu'en ma qualité d'homme honnête et irréprochable; je dois répondre par le silence et le mépris. Les êtres calomnieux qui écrivent contre moi sous l'anonyme, étant trop lâches pour mettre leurs noms et cela pour de bonnes raisons, ne méritent pas d'autre réponse de ma part.

Je suis, monsieur,
Votre serviteur,
PIERRE GAUTHIER.

M. le Rédacteur,

Pour l'édification des infidèles veuillez publier le personnel d'une ménagerie fantastique fondée à Québec l'an dix huit cent trop tôt par Sa Grâce le sublime chevalier Don Quichotte, et approuvé par la petite Dulcinée.

PERSONNEL.

Stanislas Galimatias 1er. Sancho
Charles le desséché 2nd. "
Mon temps beau (pas du tout.) 3e
Fort net (pas trop.) " 4e
Sans Soult, Erne (car on la lui a ôtée.) 5e
Code, arrêt, (il va résigner).

Œuvres que doit remplir à merveille la dite ménagerie: œuvres d'étourderie, de calomnie, d'impudence, de vengeance, et tout cela par esprit entaché d'ignorance.

FRANC.

M. le Rédacteur,

Chacun se demande quels sont les vils poissards qui barbouillent (comme le dit si bien le *Gascon*) le *Fantasque* actuel. Après beaucoup de perquisitions, j'ai su de l'un d'eux les noms de ces célèbres imbéciles. D'abord il y a le nommé Charles Langlois, être que tout le monde méprise à cause de son hypocrisie, son fanatisme, sa jalousie et son manque d'honneur et de foi dans les affaires municipales. En un mot c'est le valet du maire Langevin et du chevalier Taché; c'est tout dire. Il y a de plus, tout le bataillon de L. Rochette, le libraire d'allumettes. Ce sont S. W. Ernst, espèce de maniaque nomade qui a séjourné dans presque tous les collèges du Bas-Canada. Il a porté la robe malgré les autorités ecclésiastiques. A Québec il faisait le métier de désorceler ceux ou celles qui avaient des sorts. Il y a encore le célèbre Montambault qui sait à peine son abécé; le grand Frenette; le petit Petrus fils du grand Petrus, le vendeur de ciment, Simard et compagnie; maître J. B. Plamondon, l'auteur des mystères de la nuit. J'en passe et des

meilleurs. J'oubliais de vous dire que le chevalier Taché et l'avocat Derome leur aident considérablement.

Vous voyez par les noms que ces gens-là ne sont pas des phénix et encore moins de la plus fine fleur. Prochainement j'aurai d'autres renseignements à vous donner.

Je suis votre serviteur,
FANTASQUE 1er.

Dès qu'un DÉMOCRATE nous aura fait connaître son nom, nous publions sa correspondance.

SOIRÉE DRAMATIQUE.

UNE COMPAGNIE D'AMATEURS CANADIENS
Donnera à la
SALLE MUSICALE,
UNE
REPRÉSENTATION DRAMATIQUE
PAR SOUSCRIPTION.

Les pièces suivantes seront jouées:

GRASSO EMBÊTÉ PAR RAVEL,
UN VILAIN MONSIEUR,
UN JEUNE HOMME PRESSÉ.

Prix de la souscription 2s. 6d.

On peut se procurer des billets d'admission de M. THS. E. ROY, chez les principaux Libraires de cette ville, et de M. Wheeler à la Salle Musicale.

Les portes seront ouvertes à SEPT heures, et le rideau sera levé à HUIT heures précises.

J. ODILON ADAM.

Québec, 4 mai 1858.

ADRESSE D'AFFAIRES.

L. M. DARVEAU, NOTAIRE, tient son bureau d'affaires, dans le faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

L'OBSERVATEUR paraît une fois par semaine: le mardi. Le prix de l'abonnement est de cinq chelins par année, payables d'avance. Chaque numéro se vend quatre sous.

On s'abonne, à Québec, chez M. Hardy, libraire, rue de la Fabrique; chez M. Deguise, droguiste, faubourg Saint-Roch, rue des Fossés; et chez L. M. Darveau, notaire, faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

A Montréal, rue Sainte Thérèse, numéro 15, chez MM. Rochon et Cherrier, libraires.

Toutes lettres et correspondances doivent être adressées franches de port, à L. M. Darveau, faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

DARVEAU ET PARENT, PROPRIÉTAIRES,
L. M. DARVEAU, RÉDACTEUR.